Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 21 (1947-1949)

Heft: 3

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Onde, Henri / Reymond, Marcel

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

PIERRE CHESSEX, *Origine des noms de personnes*. Sens et origine des prénoms, des noms de famille et des surnoms. Collection « Gai Savoir », vol n° 12. Lausanne 1946, Guilde du Livre. 1 vol. in-8, 154 p., 16 pl. phot.

Coup sur coup la Collection du « Gai Savoir » vient de s'enrichir de l'*Histoire de la Terre et des êtres vivants*, de M. Elie Gagnebin, et de l'excellent essai onomastique de M. Pierre Chessex. La science des noms, des noms de personnes et de lieux, s'efforce décidément et réussit à se rendre aimable, comme en témoignent le style alerte, les illustrations évocatrices de la *Montagne et ses noms*, de M. Jules Guex, et du présent ouvrage. Il ne manque à ce dernier, pour être parfaitement au point, qu'un index alphabétique, lacune d'ailleurs volontaire, sans doute, en raison de l'abondance des noms cités.

M. Pierre Chessex fait observer dans son Introduction « qu'il est intéressant pour chacun de connaître l'origine et la signification de son nom de baptême, de son nom de famille, voire de son surnom », que les noms propres, particulièrement les noms de personnes, présentent un grand intérêt linguistique parce qu'ils permettent souvent « de reconstituer des formes et des types qui ne figurent plus dans nos langues actuelles », indépendamment de la signification psychologique et sociale qu'ils revêtent bien souvent. L'auteur justifie sans peine ces diverses propositions en des pages nourries, mais toujours agréables et claires, et qui répondent si heureusement à l'esprit de la collection où elles viennent de paraître.

Tandis que les Hébreux, les Grecs, les Gaulois et les Germains ne portaient qu'un seul nom, *individuel et viager*, les Romains et les peuples soumis à leur domination ont fait usage, au contraire, de noms collectifs, de *noms de famille*. Toutefois, avec la décadence du monde latin, le système complexe avec prénom, nom et surnom a fait place, de nouveau, au nom unique et individuel. On ne saurait donc parler de *prénoms*, au sens actuel du terme, avant le XIe, le XIIIe siècle, peut-être même avant le début de l'époque moderne. Du XIe au XVe siècle apparaît le système du double nom, le nom individuel étant suivi d'un *surnom* qui tend à la fois à devenir héréditaire et à se fixer dans sa forme, grâce à la généralisation de l'état-civil. Parallèlement, le prénom, d'abord unique, évolue vers la pluralité. Dans ses premiers chapitres M. Pierre Chessex étudie donc l'origine des noms individuels devenus nos prénoms actuels, puis examine le passage des noms individuels aux noms de famille et le classement de ces derniers.

Certains noms ont une descendance particulièrement nombreuse si l'on en juge par la double lignée de *Pierre*, à partir du radical *per* (Périn, Perret, Perréard, etc.) et du radical *pier* (Piérard, Piéri, Pierron, etc.). Les noms d'origine germanique ont eu une fortune singulière, *Wilhem-Guillaume*, par exemple, avec ses deux séries distinctes de dérivés issus du *W* initial changé en *Vu* (Vuillaume, Vulliet, Vullioud, Villermoz, etc.) ou en *Gu* (Guille, Guillet, Guillermet, etc.). A leur tour, *Vuillerme* et *Guillerme* ont engendré Marmet, Mermet, Mermier, Mermoud, Mermillod, etc. Les noms germaniques seraient même parvenus au IXe siècle à éclipser à peu près totalement les noms d'origine romaine et biblique. Mais à la fin du siècle suivant ils ont perdu de leur force d'expansion, leur répertoire est allé s'appauvrissant, d'où la nécessité d'un second nom ou surnom, origine de nos patronymes.

A ces noms de famille, dont beaucoup sont des dérivés de noms individuels (*Albert* a donné Aubert, Aubertin, Bertin, Auberson, etc.), M. Pierre Chessex consacre neuf chapitres sur seize. On lira avec intérêt ceux qui ont trait aux patronymes dérivés de noms de lieux, de personnes, de charges, de fonctions civiles et religieuses, d'un grade, d'un emploi militaire, d'un métier, d'un sobriquet, d'une caractéristique personnelle, physique ou morale. *De la Harpe* n'évoque pas l'instrument de musique cher aux filles d'Israël mais le mot *Alpe*, devenu *Arpe* par substitution normale du *r* au *l*, de même que *Detraz*, *Delavy* et *Dessoulavy*, *Vionnet* proviennent de noms de routes et de chemins, *Duruy*, *Durrieu*, *Rivier* et *Dunant* des « rieux », des « nants », des ruisseaux et des torrents de la plaine et de la montagne.

Certes, les identifications que nous propose M. Pierre Chessex peuvent prêter à discussion, et l'onomastique ne saurait prétendre à une infaillibilité que ne revendique pas la toponymie : telles quelles, cependant, elles piquent la curiosité et suggèrent des comparaisons. C'est ainsi que la confrontation des noms de famille vaudois avec ceux de la région d'Annecy étudiés par M. Charles Marteaux soit dans l'*Etude sur les anciens noms familiaux d'Annecy et de ses environs* (Annecy, 1944), soit dans le *Répertoire des noms de lieux de l'arrondissement d'Annecy d'après le cadastre de 1730* (Annecy, 1935-1938) pourrait prêter à des rapprochements intéressants. D'autre part, dans le petit livre tout récent de M. Paul Lebel (*Les noms de personnes*, Paris, Presses universitaires de France), il est fait une bien plus grande place que dans l'ouvrage de M. Pierre Chessex à l'origine des surnoms, à l'histoire même des anthroponymes et à l'aide qu'elle apporte dans la datation des noms de lieux. Mais, sous sa forme condensée, cet ouvrage ne pouvait tout dire et l'on saura gré à M. Pierre Chessex d'avoir mis à la portée de tous le résultat de ses recherches et de ses lectures dont témoigne une bibliographie qui guidera utilement les personnes désireuses d'approfondir leurs connaissances d'anthroponymie.

HENRI ONDE.

JULES GUEX, *La montagne et ses noms. Etudes de toponymie alpine*, 1 vol., 233 p., ill., Lausanne (Librairie de l'Université, F. Rouge & Cie S. A.), 1946. (Collection alpine.)

Ce recueil d'articles et d'études, présenté par l'auteur dans un avant-propos plein de bonhomie comme un simple livre de vulgarisation, est en réalité le fruit d'une intimité amicale avec la montagne et ses habitants, d'enquêtes minutieuses et heureusement conduites : aussi n'est-on pas surpris que le Comité central du C. A. S. ait patronné la publication de ce nouvel ouvrage de toponymie alpine.

M. Jules Guex use d'une langue diserte et imagée, ce qui nous vaut maints tableaux de valeur, entre autres celui des hauts alpages valaisans en automne : « En octobre, dans le silence de l'air sans brise, sans sonnailles, sans chants d'oiseaux, c'est la fête de l'or. Car voici qu'un matin un mélèze s'est habillé de jaune tout au sommet des grands bois ; cette tache de miel doré a coulé sur les pentes ; les gazons des alpages ont roussi dans les nuits froides et le soleil se traîne le long des crêtes, tardif et paresseux. Par contraste avec ces jaunes, ces rouges et ces ors, descend des cimes blanches le grand manteau bleu des ombres automnales. » Une promenade, dont la fantaisie dissimule beaucoup d'art, mène le lecteur dans les vallées latérales de la rive gauche du Rhône, vallée du Trient, Val de Bagnes, Val d'Hérens, le convie à flâner par les alpages, en compagnie des bergers et de leurs troupeaux. Et les problèmes toponymiques surgissent au détour du sentier. Citons ceux que soulèvent le tracé de la voie romaine reliant *Forum Claudii Vallensium* (Martigny) au *Mons Jovis Pœnini* (Grand Saint-Bernard), la germanisation des noms de lieux dans le Haut-Valais ou le baptême de quelques sommets fameux, Mont-Rose, Dru ou Servin (déguisé ultérieurement en *Cervin*). Ainsi, sous une forme attrayante qui n'est pas sans rappeler la manière du *Bulletin du Glossaire de la Suisse romande*, M. Jules Guex nous offre non un dictionnaire de toponymie mais un guide où, tour à tour, la Géographie, l'Histoire, la Légende, l'Economie sylvo-pastorale sont appelées à étayer une identification, à introduire une hypothèse. Un index des noms de lieux cités facilite encore la consultation d'un ouvrage d'une lecture, par ailleurs, fort aisée.

On nous excusera d'avoir surtout cherché à mettre en parallèle l'ouvrage de M. Jules Guex avec le *Dictionnaire savoyard* de Constantin et Désormaux, le *Dictionnaire étymologique des noms de lieux de la Savoie* du chanoine Adolphe Gros, le *Répertoire des noms de lieux de l'arrondissement d'Annecy d'après le cadastre de 1730* de M. Charles Marteaux : disons d'emblée que cette confrontation confirme l'existence d'une toponymie valable pour tout ou partie de la chaîne des Alpes et suggère des solutions ignorées des chercheurs savoyards.

C'est naturellement dans la vallée du Trient que s'affirme le mieux la parenté toponymique entre les territoires savoyard et valaisan. *Vernayaz*,

le Biolley, désignant des lieux où croissent aulnes et bouleaux, rappellent leurs équivalents savoyards, *Vernaz, Vernay, Verney, Vernet, Biole, Biolle, Biollay*, de même que *le Tsarvo* (le mont chauve, sans végétation), le *Sex du Séré* (rocher pareil à un sérac de fromagerie) évoquent les *Roche Charve, Pierre Charve*, le *Pas du Saix*, le *Roc du Sérac* de Maurienne et de Tarentaise. La *Jeur* (forêt de bois noirs) devient en Savoie la *Jore*, la *Jour*, la *Joux*, voire le *Jorat* et le *Fréjus* (Fréjour). *Luex* et *Leyzette*, qu'ils aient le sens de « dalles rocheuses » ou, comme l'indiquent les étymologistes savoyards celui de « bois » en général (de *Agia*), se retrouvent dans les innombrables *Laye, Allée, Léat, Laix, Lex, Loi, Lœx, Louïe* d'outre-Valais. Le *Cergneux* de la rive gauche du Trient (terrains entourés de murs ou défrichés circulairement) trouve sa réplique dans les *Cerne, Serne, Sernay, Cernex, Cernier, Cerniz*, etc., si nombreux dans l'arrondissement d'Annecy.

L'on pourrait multiplier les exemples d'analogies toponymiques entre les vocables valaisans et savoyards, de part et d'autre de la frontière : les différences sont toutefois plus instructives, encore qu'elles proviennent souvent d'un travestissement des formes, écrites ou parlées. Dans le Val d'Hérens, déjà plus éloigné de la Savoie, le patois se complique d'un certain nombre de particularités que M. Jules Guex signale en passant : ainsi la transformation du son *j* (ou *g* doux) français en *z*, de l'*s* des mots au pluriel en *ch* germanique (*vélinch*, petits veaux), l'adjonction d'une consonne finale adventice, *k, g*, véritable maladie de la prononciation qui devient dure dans le langage des Evolénards. Cependant la *Rowouire*, probablement du latin *roburea*, « lieu où croît le rouvre », semble pouvoir être rapprochée des *Rouvroz, Ravoire, Ravoreaz, Ravière* et *Raverette* de Savoie, de même que la *Tsâ* (du pré-romain *Calmis*) s'apparente aux *Chal, Chalp, Chaz, Lachat, Char, Chau, Leschaux*, etc., *Savonch* (extrémité, haut d'un pâturage) aux *Chavonne, Chavonaz, Chavonnet* de Suisse romande et de Savoie.

Dans le Haut-Valais, la colonisation germanique n'a pas éliminé la toponymie gauloise et latine. Malgré des mutations de consonnes et de voyelles, des additions et des suppressions de lettres, maints noms de lieux demeurent reconnaissables sous leur apparence germanique. *Gampenen* serait ainsi l'équivalent des *Champagnes* si répandu dans les pays de langue française, *Gesteln* celui de *Châtillon* et *Gifrisch* celui de *Chevrils*.

M. Jules Guex ne se contente pas de nous proposer des traductions convaincantes de noms de lieux ; il nous donne également une excellente leçon de méthode par le large emploi qu'il a fait des enquêtes toponymiques préconisées et pratiquées avec tant de bonheur déjà par les rédacteurs du *Glossaire des patois de la Suisse romande*. Rien que dans le haut Val d'Hérens il n'a pas recueilli moins de sept cents vocables, « noms de parcelles, de granges, de mayens, de forêts et de pacages... de ceux qu'on peut lire, parfois estropiés, sur les cartes topographiques, de ceux aussi qui n'existent, pour la plupart, que sous la forme orale ». De tous ces toponymes, les plus intéressants sont

peut-être ceux qui servent à désigner les « remointze », les chalets où l'on « remue » quand on change de pâturage. Ces noms en relation directe avec l'exploitation pastorale sont une création purement locale, réalisant une concordance exacte entre le mot et la chose désignée ; aussi permettent-ils de pénétrer tout au fond de la vie des montagnards, de mieux comprendre leurs usages et leurs travaux. « Ces lieux-dits foisonnent comme les fleurs au soleil de l'été : il n'est pas d'étape de l'alpage, de hutte, de pacage et d'accidents de terrain qui n'aient leur nom ; mais, pareils aux marmottes, dès la Saint-Michel de septembre jusqu'à la Saint-Pierre de juin, ils s'endormiront, personne n'en fera usage. » Beaucoup se rapportent aux formes du terrain, à la nature du sol ou du tapis végétal, aux animaux sauvages, mais beaucoup aussi nous renseignent sur la vie des hommes dans l'immensité des alpages. Parmi les toponymes de cette classe, *Oouthannè, Oouthanne,* méritent une mention particulière. Pour M. Jules Guex ils remonteraient à l'adjectif latin *augustanae,* et seraient en relation avec le mois d'Auguste, le mois d'août ; ils désigneraient les quartiers de pâturages où les vaches paissent en août, au cours de leur lente ascension vers la limite supérieure de l'alpage, vers le *Bandon* où les bêtes devront se disperser pour trouver leur nourriture et seront laissées « à l'abandon ». En Savoie, *Autanne, Autannaz, Oytane, Uitane, Luitane,* toponymes appliqués généralement aussi à des pâturages, ont été regardés comme des dérivés de « altana » ou de « octana », avec le sens de « mas élevé » ou de « mas payant huit deniers ». Il est probable qu'une enquête menée avec le soin de celles qui ont servi à nourrir *La montagne et ses noms* démontrerait le bien fondé de l'interprétation de M. Jules Guex. En Savoie, quelques noms de « remues », de « mandes », ont bien été relevés dans l'*Economie alpestre francaise,* Bulletin de la Fédération française de l'Economie alpestre, à l'occasion des concours d'alpages, mais aucun essai de recensement systématique et d'explication toponymique n'en a été tenté, du moins à notre connaissance : voilà pourquoi l'ouvrage de M. Jules Guex ne présente pas seulement un intérêt régional, ce qui est déjà beaucoup, mais donne encore à réfléchir à tous ceux qui, non contents d'admirer la montagne, ont la volonté de la comprendre toujours davantage, afin de l'aimer mieux.

HENRI ONDE.

* * *

MAURICE GEX, *Méthodologie, Cours de philosophie des Gymnases cantonaux de Lausanne,* 1 vol., 255 p. Lausanne, Librairie de l'Université (F. Rouge & C^le^ S. A.), 1947.

La méthodologie ou étude des méthodes scientifiques est absente de la logique classique, même de la logique de Port-Royal, qui y ajouta des règles cartésiennes. Pourtant la méthodologie des mathématiques remonte à l'antiquité grecque ; il est vrai qu'Aristote, qui développa et codifia la logique

formelle, n'attachait pas aux mathématiques l'importance que leur avait reconnue Platon. La méthodologie des sciences de la nature s'élabore dès le XVIIe siècle, celle des sciences historiques dès le XVIIIe et le XIXe ; celle de la psychologie et de la sociologie, plus récemment encore. C'est récemment aussi qu'on a fait à la méthodologie, dans l'enseignement philosophique, une place qui s'agrandit rapidement aux dépens même de la logique formelle.

La *Méthodologie* de M. Maurice Gex, bâtie dans le même esprit que son *Initiation à la philosophie* et promise, espérons-le, au même succès mérité, se propose de faire prendre conscience au lecteur de la nature et de la portée du travail scientifique, alors que la science l'attire d'abord par ses résultats et ses applications. Seule la connaissance des méthodes de la science garantit une véritable culture scientifique et philosophique, en même temps qu'elle nous met en garde contre les illusions de la demi-culture. La méthodologie, en nous élevant au-dessus de l'utilitarisme, offre aussi un heureux contrepoids à la spécialisation à outrance ; elle donne une image d'ensemble des sciences ; mieux encore, elle favorise cette *collaboration des sciences connexes*, que la spécialisation poussée rend indispensable, mais dont elle ne donne pas, par elle-même, le moyen.

M. Gex, après avoir caractérisé la connaissance et l'esprit scientifique, ainsi que les classifications principales des sciences, passe en revue les diverses méthodologies, avec la clarté et la précision qu'on lui connaît. Sans rendre son texte trop difficile, il a su nous expliquer, non seulement la science codifiée du siècle passé, mais celle de notre temps ; c'est ainsi qu'il met en lumière, en mathématiques, la notion de fonction, et, dans les sciences expérimentales, qu'il nous apprend à bien distinguer les faits, les lois, les principes et les théories.

On comprend que le chapitre sur la psychologie ait été renvoyé au cours de psychologie ; on espère que le lecteur voudra bien s'y reporter, sans quoi l'unité du tableau serait compromise. En sociologie, M. Gex combine Comte et Spencer avec Tarde et Durkheim, évitant ainsi tout dogmatisme exclusif. En histoire, M. Gex a suivi l'*Introduction aux études historiques* de Ch. V. Langlois et Ch. Seignobos, ainsi que le chapitre de G. Monod dans le recueil collectif : *De la méthode dans les sciences* et la récente *Introduction à l'histoire* de Louis Halphen. M. Gex noue sa gerbe par des remarques sur les procédés généraux de la pensée (intuition et pensée discursive, analyse et synthèse), sur les limites de la science ; toute vérité en effet n'est pas exclusivement d'ordre scientifique. Un index analytique détaillé, ainsi qu'un index des noms, facilite les recherches. En cours de route, M. Gex donne d'assez nombreuses citations, ainsi que quelques indications bibliographiques, qui gagneraient peut-être à être groupées à la fin de l'ouvrage.

Un ouvrage d'enseignement qui n'a rien de scolaire, que peut et devrait lire tout homme cultivé.

MARCEL REYMOND.

Imprimerie La Concorde, Lausanne (Suisse). 23/2.48.